

## **Au temps de Henri III (+ 1589), dernier Valois.**

La reine mère, accompagnée de Monsieur et de Henri de Navarre, est partie au-devant de son fils. Elle le rencontre à la frontière de la Savoie. Après un séjour à Lyon, ils partent sur le Rhône vers le Midi. Partout, les *malcontents* ou les *politiques* gagnent du terrain. Un pacte est juré à Nîmes en janvier **1575** entre catholiques et protestants pour une défense commune ... La cour revient vers la Champagne.

Henri III est sacré à Reims en février. Deux jours après le sacre, la reine - Louise de Lorraine, fille du comte de Vaudémont - perd l'enfant qu'elle attendait.

Charles du Puy, seigneur de Montbrun, chevalier, chef des armées protestantes du Dauphiné, est décapité à Grenoble le 12 août. Justine **Alleman**, sa femme, ardente protestante, a essayé en vain de le sauver comme on peut le lire dans son testament du 18 septembre 1580 à Montbrun. Ses domaines, aliénés par la Couronne, seront vendus le 25 mai 1595.

Le 26 août, Jean **Carlier** fait aveu et dénombrement d'un fief situé à Travecy, mouvant de la châtelainie de La Fère (PP 17 - PP 18 - A.N.). Nicolas **Marquette**, marchand à Crécy (Crécy-au-Mont ou Crécy-sur-Serre), est seigneur de la Courtaubois (hameau de Celles-sur-Aisne, E. Soissons) et l'époux d'Antoinette Josseteau.

Les catholiques ne font pas grand cas du nouveau roi. Monsieur a été contacté secrètement à Avignon et les politiques poursuivent leurs complots. Le 15 septembre, Monsieur s'échappe et envoie, de Dreux, un manifeste fracassant.

Les mercenaires allemands commencent à passer la frontière sous le commandement de Montmorency-Thoré. Henri de Guise écrase les reîtres à Dormans. Blessé, le **Balafre** est transporté à Château-Thierry.

En novembre, une trêve est signée à Champigny. Monsieur reçoit les places fortes d'Angoulême, Niort, Saumur et La Charité, et le prince de Condé, Mézières.

Henri III refuse de livrer les places à son frère qui menace de marcher sur Paris.

Henri de Navarre profite d'une chasse en forêt de Halatte (E. Creil) pour s'enfuir. Il passe la Seine à une lieue de Poissy au matin du 5 février **1576**. Par Châteauneuf-en-Thymerais (S. Dreux), Senonches, Mortagne et Le Mesle, il arrive à Alençon le 7. Le 11, il vient à Beaumont (le Vicomte) puis à La Flèche. Par Beaugé et Beaufort-en-Vallée, il est à Saumur le 26 février. Maximilien de Béthune s'est attaché à lui. Fervacques est utilisé comme messenger entre Navarre, Henri III et Monsieur.

Le 9 février, les Allemands de Condé et du palatin Jean Casimir de Bavière ont franchi la Meuse et commencé à envahir la Bourgogne. Ils arrivent en Limagne. Condé espère une jonction avec les troupes languedociennes ou dauphinoises qui ne se fait pas. Il remonte vers Paris. Des pourparlers s'engagent.

Le 6 mai, la *Paix de Monsieur* est signée à Beaulieu-lès-Loches. Monsieur ajoute à ses domaines la Touraine, le Berry et l'Anjou avec, pour sa sécurité, la place de La Charité-sur-Loire. Condé se voit confirmé dans son gouvernement de Picardie avec les places de Péronne, Rue et Doullens. Jean Casimir reçoit le duché d'Étampes. Navarre est confirmé dans son gouvernement de Guyenne augmenté du Poitou et de l'Angoumois. Le culte public de la Religion réformée est autorisé en tous lieux sauf Paris, ses faubourgs et à la cour. Les réformés seront intégrés dans la vie civile (catholiques et protestants, par moitié). Les veuves et les orphelins des victimes des troubles seront exemptés d'impôts ... Cet édit est le plus avantageux qui ait été accordé. Les questions laissées en suspens sont renvoyées à l'assemblée des états convoquée à Blois pour la mi-novembre.

### ***L'ordonnance de Blois établit les registres paroissiaux pour les baptêmes, mariages et inhumations.***

La Paix de Monsieur irrite le parti catholique et hâte les préliminaires de l'organisation de la Ligue que va fonder le duc de Guise pour défendre la religion catholique et, par contrecoup, renverser Henri III.

A Paris, le prévôt des marchands est alors Nicolas **Lhuillier**.

**Claude de Molon**, chevalier, seigneur de Montberthod, Villereversure et du Champ du Noyer, meurt au plus tard en 1576, laissant vingt enfants : **Guillaume, Jean Antoine, François**, Luresse et Françoise, toutes deux restées célibataires (et quinze autres non cités).

Navarre se débarrasse de Fervacques en l'envoyant à Bourges auprès de Monsieur. Le 28 juin, Henri est à La

Rochelle. Bordeaux refuse d'ouvrir ses portes au gouverneur de Guyenne. Le 6 août, il est à Agen.

Les persécutions du roi d'Espagne se poursuivent aux Pays-Bas comme se continue la révolte menée par Guillaume de Nassau, stathouder (gouverneur) de Hollande depuis 1573. Le 8 novembre, après le sac d'Anvers, un pacte d'alliance (*Pacification de Gand*) est conclu entre catholiques et protestants contre les Espagnols. Les signataires promettent de s'entraider pour la défense du pays.

Le nombre de protestants s'accroît à Canterbury.

Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne passé au calvinisme après la Saint-Barthélemy, se rallie à Henri de Navarre.

Les états généraux du royaume se réunissent à Blois le 6 décembre. Les députés en majorité catholiques se prononcent, après vingt jours de délibérations, pour le retour à la religion unique. Henri III approuve, secrètement hostile aux négociations de sa mère. Les huguenots réagissent vivement.

L'oncle de Laurent **Alleman**, Charles du Puy Montbrun, a été décapité en 1575. Malgré ses relations très proches avec le parti catholique - ses cousins l'archevêque d'Embrun et le baron de Gordes, mari de Guigonne Alleman de Laval - Laurent met son château à la disposition des forces protestantes.

Au début de l'année **1577**, Lesdiguières ayant succédé à Charles du Puy Montbrun, "Mr **Dallières** qui toute sa vie avait tenu le party des catholiques, se desclara du party desd. de la prétendue Religion, en hayne de ce qu'on avait fait exécuter à mort par arrest de la cour le sr de Montbrun, son oncle, à la prinse duquel, au secours de Dye led. sr Dallières se trouva; et mit led. sr Dallières en son château d'Allières, le capitaine La Pérouze et le capitaine Peccata; lequel sr Dallières trouvant M. Esmé l'un des conseillers de la cour au parlement de Grenoble, hors de lad. ville, il le print prisonnier, disant qu'il avoit esté au jugement du procès dud. sr de Montbrun, et le fit emmener à Mens en Trièves où il demeura bien deux mois".

"Au commencement du mois de mars 1577, fust faicte par les catoliques de Grenoble une sortie de lad. ville sur les huguenots, où Dieu voulut que led. sr Dallières fust prins prisonnier avec un capitaine nommé Vauguedemart et menés à Grenoble, et estant favoris de M. de Gordes comme parent de M. Dallières, les laissant libres avec ceux de sa maison, ils se saulvèrent sans dire adieu vers les huguenots". Au mois de juin, "les huguenots surprinrent la ville de Cahors (près de Grenoble) ... M. de Gordes, tant pour ce fait que pour Allières, ayant dressé ses forces s'achemina pour les aller desloger; mais en chemin eust advis qu'ils l'avoient ja abandonné sachant qu'il s'y acheminoit; mond. seigneur ayant reçu l'avertissement fit marcher son armée vers le chasteau d'Allières en la semaine de la fête Saint-Jean, lequel fut prins et mis ce qui estoit dedans au fil de l'épée et les capitaines La Pérouze et Peccata qui avoient esté catoliques, pendus et estranglés ...".

Louis - fils de Gaspard **Alleman**, baron d'Uriage - seigneur de Montrigaud et Seyssinet, teste le 9 juillet 1577, devant le notaire royal de Grenoble (3 E 1091 / 13) et cite ses enfants : Antoine, Charles, Jeanne et Anne. Il nomme héritier universel son frère Jean Claude.

La guerre des affrontements isolés a repris en janvier, notamment au sud, sans avoir vraiment cessé. L'avantage reste aux catholiques.

Durant l'été, la cour est à Poitiers mais le roi aime Paris et y séjourne le plus souvent possible. "Entre les personnes royales et les notables de Paris, il y eut d'étroites relations ... courtisans et Parisiens ... se rencontraient à des réceptions de mariage ou de carnaval, ainsi qu'à la foire de Saint-Germain des Prés ... Le roi rendait visite à des familles de grande robe : les **Lhuillier**, Hennequin, de Thou, Nicolay, Séguier, d'Ormesson, et à des financiers" (J. Boucher - *La cour de Henri III*). *La cour est le lieu privilégié de la réussite d'une carrière, un lieu où tout se vend et tout s'achète*. Des gens de conditions très diverses s'y côtoient et y trouvent l'occasion de se faire valoir. Il faut savoir jouer avec audace et sang-froid une partie difficile dans un contexte dangereux.

Ailleurs, la vie n'est pas aisée non plus. Les riches vendent leurs biens, les pauvres errent à travers champs. Marguerite de Valois, reine de Navarre, ordonne à Michel Pomerue, trésorier général du comté de Marle et de **La Fère**, de faire remise, à cause de leur pauvreté, aux religieuses de Notre-Dame du Calvaire des rentes en avoine et en chapons qu'elles doivent pour certains prés, le 26 septembre et ce pendant dix ans.

La *Paix du roi* est signée à Bergerac à la fin du mois de septembre. L'édit de Poitiers du 8 octobre limite les libertés des protestants "mais de façon tolérable", commente Montaigne. Les prêches sont autorisés dans les maisons nobles et dans les villes et bourgs où ils sont pratiqués au jour de l'édit ainsi que dans une ville par bailliage, Paris et le séjour de la cour étant toujours exceptés. La réhabilitation des victimes du 24 août est maintenue ainsi que les chambres de justice mi-parties. Huit places de sûreté sont octroyées pour une durée de six ans avec quelques changements (Saint-Jean d'Angély est attribué au prince de Condé).

Le 4 octobre, Christophe Plantin (+ Anvers 1589), éditeur de la *Bible polyglotte d'Alcala*, remercie Pontus de Tyard, aumônier du roi, évêque de Mâcon et poète, qui l'a informé de l'offre de Henri III de devenir imprimeur royal. Plantin est installé à Anvers depuis 1549 et s'excuse de ne pouvoir abandonner ses biens. L'imprimeur a des relations commerciales avec Paris où sa fille et son gendre Moretus - qui hériteront de sa maison d'Anvers - tiennent une librairie rue Saint-Jacques mais il décline l'offre. Le roi cherchera à faire revenir Henri Estienne (° Paris 1528 + Lyon 1598 - son père, Robert, + Genève 1559).

Maximilien de Béthune est devenu baron de Rosny, sa terre natale, à la mort de son frère aîné en 1575. Rosny mouvant du comté de Mantes, il est un vassal direct de Henri de Navarre. Maximilien est protestant mais ses frères, Salomon et Philippe, sont catholiques.

Charles de Longueval, abbé de Nogent, a embrassé le protestantisme. Seigneur de Crécy-au-Mont (O. Laon), il est bailli, gouverneur et maître des Eaux et Forêts du comté de Marle et de la châtellenie de **La Fère** de 1577 à 1588, et mandataire du roi de Navarre.

Les provinces méridionales des Pays-Bas, jusqu'ici fidèles à Philippe II, ont répondu à l'appel de Guillaume d'Orange. Monsieur y accepterait volontiers un rôle. Marguerite de Valois part pour le Hainaut sous prétexte de prendre les eaux à Spa, avec le secret dessein de nouer des contacts utiles au duc d'Alençon. Monsieur fait à Mons une entrée triomphante mais les rebelles sont écrasés à Gembloux (N. Namur) en janvier **1578**.

Le 29 janvier, noble Jean Guillon, sieur de Mortrie, fils aîné de Jean Guillon, sieur de Monthebert, demeurant au Mans, épouse Antoinette de Cherny, fille du bailli de Fresnay. Le mariage est célébré par M<sup>e</sup> Pierre **Le Boucher**, curé de Saint-Ouen.

“Le sixième jour de mars 1578 fut le combat de Courtremblay et Vauvert près Vivoing contre Monceaux et un nommé le capitaine La Magdaleine où les dits Courtremblay et Vauvert furent tués” (GG. Fresnay le Vicomte - E. suppl. Registre p. 196-198 - A.D. Sarthe). Le climat de violence entretenu par les guerres civiles, les rivalités d'amour ou d'intérêts, expliquent la fréquence des duels et il n'est pas aisé de savoir s'ils sont des rencontres se déroulant selon les règles admises ou des assassinats déguisés. A la cour, les duels sont fréquents. L'attitude du roi, juge suprême en matière d'honneur, va évoluer vers une limitation.

Henri III a été frappé par la coïncidence de ses deux accessions au trône au temps de la Pentecôte et en a conçu un culte pour le Saint-Esprit auquel il dédie l'ordre équestre qu'il fonde. Pour être chevalier de cet ordre, il faut être noble et on est, de plein droit, chevalier de Saint-Michel (chevalier des *ordres du roi*). Le nombre des chevaliers est limité à cent. Le siège de l'ordre est aux Grands Augustins. L'un des buts de la fondation est d'attacher la noblesse au catholicisme ou de l'y ramener.

Au printemps, le roi annonce une visite en Normandie et la ville de Rouen se met en devoir de préparer une “entrée” pour le recevoir. Les entrées sont des fêtes très appréciées mais, le Trésor royal étant alors en difficulté, le roi demande aux Rouennais de lui verser les 20 000 écus du coût de la fête. Les bourgeois sont choqués.

Une épidémie de dysenterie sévit en août à Paris et dans les villes voisines.

Claude Paris, bourgeois de Paris, dont l'épouse est Guillemette **Passart**, meurt. Un de leurs fils est l'auteur du rameau des seigneurs de La Fosse et marquis de Montbrun.

Les **Amellon** vivent au Mans. Cette famille de juristes compte un échevin cité en 1578.

Le 2 août, Marguerite de Valois et sa mère ont fait leurs adieux à Henri III. La reine de Navarre rejoint son époux et Catherine l'accompagne avec l'intention de vérifier sur place l'exécution du dernier édit. Le cortège passe à Chenonceaux, traverse Cognac, entre à Bordeaux le 18 septembre. Le 2 octobre, entre Cadillac et La Réole, Henri de Navarre rencontre les deux reines. D'octobre 1578 à février 1579, la cour s'installe à Nérac. Des conférences s'achèvent par la signature d'un traité accordant aux protestants de nouvelles places de sûreté, ce à quoi personne ne s'attendait.

A la fin de l'année, le clan des Guise, retiré de la cour, met la main à des refus d'impôts qu'expriment surtout les états de Normandie et ceux de Bourgogne où les Guise ont du poids.

Alexandre Farnèse, fils de Marguerite de Parme et époux de Marie de Portugal, s'est distingué à la bataille de Lépante en 1571. Il commande en Flandre les *Tercios d'Italie*. A la mort de Don Juan d'Autriche en 1578, il devient gouverneur général des Pays-Bas. Après une victoire sur les Espagnols, les sept provinces protestantes du nord des Pays-Bas concluent, le 23 janvier **1579**, l'*Union d'Utrecht* et les “Provinces-Unies” proclament leur indépendance, qui ne sera reconnue qu'en 1648 au traité d'Aix-la-Chapelle. Un stathouder remplace le souverain espagnol comme chef suprême.

Alexandre Farnèse réussit à faire reconnaître par les provinces catholiques du sud l'autorité du roi d'Espagne au traité d'Arras. Les protestants de ces provinces méridionales, bien isolés, reprennent leur exode. Des mulquiniers s'installent à Cambrai.

Henri III ratifie le traité de Nérac le 14 mars mais, contraint par la Ligue, il le supprimera en 1585.

Par contrat du 30 mars 1579, Jean d'Estrades, seigneur de Bonel et de Campagne, enseigne de la compagnie d'ordonnance de Monsieur de Bellegarde, épouse Antoinette, fille de Bertrand Arnoul, seigneur de Nieuls, de Vignoles (= Beaune) et de *Moulan*, conseiller au parlement de Bourdeaux (?), et de Jeanne de Mendoze ... (P. Anselme T. VII p. 600).

Laurent *Alleman* tenant commandement en mai au Pont en Royans à la tête des troupes réformées, fait face à une tentative de rébellion des habitants de la ville "se voyant toujours en la subjection d'une garnison qui empeschoit le libre commerce de leur ville ...".

Catherine de Médicis revient à la cour en mai. A la fin de juin, les problèmes un temps apaisés renaissent.

Péronne est à ce moment sous le commandement d'un ardent catholique, Jacques d'Humières. Celui-ci convoque, près de Limé, au château d'Applincourt qui appartient à son parent d'Aumerval, des gentilshommes souhaitant comme lui empêcher que Péronne devienne un asile de calvinistes. Pour aider ceux de Péronne et de Doullens, on lève des hommes, on cherche de l'argent. Les Amiénois en avertissent Henri III qui se déclare chef de cette Sainte-Union qu'est la Ligue. Amiens préfère se tenir en dehors du mouvement. Les bandes de Fervacques circulent "au mépris de la religion catholique et pour la ruine du pays" écrit l'échevinage qui reste dans une prudente expectative. A l'automne, les hostilités s'engagent sur l'initiative de Condé, brouillé avec son cousin Navarre.

Depuis longtemps, le gouvernement de Picardie est une pomme de discorde. Ceux qui ont là certains de leurs domaines ont tendance à considérer ce gouvernement comme un bien de famille. Mais les Picards sont catholiques et c'est pour empêcher Condé d'entrer dans la citadelle de Péronne que la première Ligue vient d'être constituée. Condé, toujours gouverneur, quitte secrètement la Saintonge, regagne la Picardie et enlève par surprise la citadelle de *La Fère* le 29 novembre. Il n'a que des intentions pacifiques, dit-il, et demande que quelques notables viennent l'y trouver mais les Picards se gardent de lui donner des gages. Cinq cents hommes armés soutenus par les huguenots d'Amiens se dirigent vers Doullens. Le bruit court d'une attaque contre la ville.

Des opérations isolées se poursuivent dans le Midi.

Au mois de novembre, les chefs huguenots, Lesdiguières, d'Aspremont, Morges, Gouvenet, Sainte-Marie et *d'Allières* concluent un traité au Monestier de Clermont avec les représentants des états du Dauphiné.

**Jonas van Merlen** en 1578 et son frère **Abraham** en 1579 naissent tous deux à Anvers. Jonas, élève de P. van Overbeke, sera peintre. Le cadet, élève vers 1597 d'Adrian Collaert (+ 1618; un autre de ses élèves sera Jaeck *de Bie*), sera graveur. Les prénoms laissent à penser que les deux frères sont d'une famille protestante.

L'art orne alors les intérieurs et moins souvent les églises. Les peintres verriers perdent leur gagne-pain tandis que le nombre des artistes peintres augmente. Le choix des thèmes traités se modifie.

Le 4 janvier **1580**, un recteur est nommé à la chapelle du château d'Allières par l'évêque de Grenoble "sur la présentation faite par noble Laurent *Alleman*, patron de la dite chapelle", mais la trêve sera de courte durée.

Le 1<sup>er</sup> janvier, Henri de Navarre a nommé l'intrépide Maximilien de Béthune, baron de Rosny, chambellan et conseiller d'État de Navarre.

Au printemps, Henri de Navarre entre en guerre, profondément hostile à son lieutenant général, Biron, qui réside à Bordeaux. En mai, Catherine de Médicis se rend en Berry, apanage de Monsieur, pour s'assurer qu'il ne prendra pas le parti du Béarnais. En contrepartie, Monsieur demande le titre de lieutenant général du royaume. Au début de juin, Navarre prend Cahors, ville catholique principale de la dot de sa femme. Béthune racontera plus tard qu'au sac de Cahors, sa "prise de guerre" fut un coffret où un bourgeois avait caché 4000 écus.

Une épidémie de peste éclate à Paris et se répand dans les campagnes.

En Dauphiné, les huguenots ayant repris les hostilités, l'armée intervient en Royans et met le siège devant le fort de Beauvoir où "commandaient lors les sires *Dallières*, Bouvier ... et autres capitaines huguenots", siège qui

dure jusqu'au mois de septembre. Le 30 août, il en coûte la vie au duc Emmanuel-Philippe de Savoie. "Le duc de Mayenne arriva à St-Marcellin avec 7000 hommes et tant d'hommes de pied ou de cheval avec 10 canons et une colovrine ... Beauvoir ... se rend à composition. Mr d'Allières et ses gens sortent avec leurs armes et retirent dans Dye ... Le 7<sup>e</sup> jour du siège ... Les srs Dallières et Bouvier allèrent à la tente de mond. sgr capituler; fust accordé de rendre la ville au Roy et les cinq enseignes qui estoient dedans, qu'ils sortiroient dix chacun d'une compagnie avec leurs armes et bagages la mesche esteinte et le reste sans armes ny bagages seulement la vie, ce que fust executé le lendemain, et que Bouvier rendroit Saint-Quentin et Dallières le chasteau du Pont pour esvister la ville du feu". La remise du château de Pont en Royans n'intervient pas et la ville "fust toute brûlée, de quoy fust grand dommage". Le duc de Mayenne "trouva bon de n'amuser l'armée d'assiéger le chasteau du Pont car il ne pouvoit faire grand mal à la ville estant bruslée". Il s'en va assiéger La Mure qui tombera le 31 octobre.

Pour rétablir l'ordre, Farnèse a investi Tournai - les eaux retenues à Tournai par les habitants inondent les vallées de la Scarpe et de l'Escaut - et il assiège Antoing. L'évêque de Tournai prend la fuite. Charles de *Melun* est mort l'année précédente. Pierre de *Melun* est absent car il participe au siège de Dunkerque. Sa femme, Christine de Lalaing, organise courageusement la défense mais la ville est prise. Pierre est dépossédé de son château qui revient à Philippe II. Le roi d'Espagne donne Antoing à Robert de Melun, frère de Pierre.

De la fin du mois de juin au mois de septembre, les troupes du roi - le maréchal de Matignon avec 8000 hommes de pied, 8000 chevaux et 40 pièces d'artillerie - assiègent **La Fère**. Les fêtes alternent avec les arquebusades et les décharges d'artillerie.

Montaigne a quitté son château pour venir présenter à la cour ses *Essais*. Il rejoint l'armée royale pendant le siège. Le comte de Guiche, Philibert de Gramont, est tué et Montaigne accompagne sa dépouille jusqu'à Soissons avant de partir vers l'Italie, tournant le dos à la guerre civile. Beaucoup de *mignons* du roi sont tués ou blessés dans une action pourtant appelée **le siège de velours**.

Au mois d'août, Monsieur fait occuper la citadelle de Cambrai pour la mettre hors d'atteinte des troupes du duc de Parme. Les Pays-Bas lui ont demandé son aide et leurs états généraux - dont il reçoit les députés le 19 septembre à Plessis-lès-Tours - lui promettent la souveraineté de leur pays s'il vient avec des troupes françaises pour les secourir. Le duc se prépare à prendre possession de sa couronne et sollicite le concours de jeunes gentilshommes. Maximilien de Béthune, qui espère entrer en possession des biens de son parrain (Maximilien de *Melun*, vicomte de Gand, gouverneur d'Arras) qui l'a déshérité, se laisse tenter et demande son congé au roi de Navarre. Des repréailles espagnoles sont à craindre.

Monsieur est envoyé en mission diplomatique dans le sud-ouest, ainsi éloigné des frontières du nord. Le 26 novembre, les belligérants signent un traité à Fleix (O. Bergerac). Biron est renvoyé, remplacé par le maréchal de Matignon. Cahors et d'autres conquêtes sont rendues, les places fortes litigieuses laissées aux huguenots pour six ans. Chassé de La Fère, Condé s'est enfui en Angleterre. Passé en Allemagne, il est arrivé à Nîmes.

**Guillaume de Molon**, fils aîné de **Claude**, chevalier, seigneur de Montberthod, a épousé Claudine **de Grillet** (maison vassale du duc de Savoie). Il meurt en 1580 laissant une fille unique, Jeanne, dame de Montberthod, mariée à Jean François **de Bussy**, sieur de la Crépinrière, fils de Pierre, seigneur de Felicia (?), légitimé de la maison de Bussy en Bugey. Ils auront, entre autres enfants, Philibert de Bussy, seigneur de Montberthod.

La **branche aînée de Molon** se termine avec Guillaume, selon J. Guers.

Un acte d'un registre de Mathieu Morel, notaire à Cabrières d'Aigues, révèle "une megerie de bestail à leyne pour **Jehan Mellan** travailleur du lieu de la Motte d'Aigues", au pied du Grand Luberon, "lan mil cinq cens huictante et le segond jour de octobre". Jehan est "fils à feu **Jacques** laboureur aud. lieu" (manuscrit 4040 fol. 30 v<sup>o</sup> - 31 - Bibliothèque municipale d'Avignon).

Au nord, non loin de Sisteron, un village a pour nom **Mélan** et, toujours vers le nord mais en direction de Vaison-la-Romaine, se trouve **Mollans**, sur l'Ouvèze, deux lieux déjà cités au début de cette recherche.

Le baron de Rosny reçoit de Henri III l'abbaye Saint-Taurin d'Évreux et, sous le couvert d'un clerc désigné, les revenus du bénéfice seront ainsi à la disposition d'un laïc, de surcroît huguenot. Il y renoncera en 1594 pour faciliter les négociations ramenant dans l'obéissance au roi la Normandie ligueuse.

Le parti protestant, mécontent du traité de Fleix, tient à Montauban une importante assemblée en avril **1581**. Le 24 mai, un engagement contractuel des Églises de France est signé par Navarre, Condé, Turenne, des députés des églises de Bretagne, d'Île-de-France, de Normandie, de Picardie ... Le roi de France, Monsieur et le palatin de Bavière se sont fait représenter. La paix de Fleix est approuvée.

Des habitants des Pays-Bas espagnols migrent vers Saint-Quentin dont la population est dense. On craint, outre la surpopulation, l'invasion des idées nouvelles. Prétendant la peur de l'espionnage, on en expulse quelques-uns. Alors que se tenait l'assemblée de Montauban, les Espagnols mettaient le siège devant Cambrai. Monsieur a quitté Cadillac le 26 avril avec une escouade de huguenots autorisés à aller guerroyer en Flandre. En août et septembre, Monsieur dégage Cambrai - qui restera à la France jusqu'en 1595 - et s'empare du Cateau-Cambrésis puis revient et repart aussitôt pour l'Angleterre afin de négocier un mariage qui sera en définitive ajourné.

L'église Sainte-Anne de Bruges, alors sous domination calviniste, est détruite. Une nouvelle église sera construite, consacrée en 1621.

Que contient la lettre de rémission (ou de rappel de ban) concernant **Christophe Meulen**, de Steenvoorde (arr. Dunkerque) délivrée au nom de Philippe II (B. 1786 / 4 - A.D. Nord) ?

Louis, sixième fils de Jacques d'Angennes et d'Isabeau Cottereau, marquis de Maintenon, baron de *Meslay*, est fait chevalier des ordres du roi en décembre. Il sera cité le 15 mai 1601, âgé de 65 ans (P. A. - T. II p. 427).

Monsieur a célébré à Londres ses fiançailles avec Élisabeth II. Il repasse la mer et, le 19 février **1582**, "entre" triomphalement à Anvers comme duc souverain de Brabant. Pour mettre en scène les réjouissances, il emploie son poète Jean de La Jessée et le peintre flamand Lucas de Heere qui connaît les cours d'Angleterre et de France où il a travaillé.

Bartolomeo Cristini, écrivain et lecteur du duc de Savoie Emmanuel Philibert, mathématicien de Charles Emmanuel et précepteur des fils du duc, est l'auteur d'ouvrages et garde de la bibliothèque et du musée ducal. Dans une lettre au médecin **Louis Demoulin** de Rochefort en 1582, Cristini exprime son admiration pour la science héraldique des Allemands et la quantité d'œuvres qu'ils ont publiées à ce sujet et sur l'office de roi d'armes mais se plaint de disposer seulement de deux livres. Il en demande d'autres à Demoulin (*Actes du Congrès de Besançon 2000*, p. 104).

Les relations s'enveniment entre Navarre et sa femme. Catherine invite sa fille à revenir près d'elle. Le 25 mars, les époux retrouvent la reine mère à La Mothe-Saint-Héraye en Poitou. Henri rentre seul à Nérac le 26 avril. Le 8 juillet, la reine mère cède le Valois à sa fille Marguerite - *comtesse de Marle et dame de La Fère* - en échange des comtés de Quercy et de Gaure (région de Fleurance).

Philippe II fait à Henri de Navarre des propositions : derrière les troupes du Béarnais, l'infanterie espagnole envahirait le sud de la France. Henri refuse.

Le roi d'Espagne fera des propositions équivalentes à Henri de Guise qui les acceptera.

Jusqu'en janvier **1583**, Monsieur est à Anvers mais son expédition s'achève dans la confusion et il est chassé.

Le 9 janvier, Sibylle, fille de feu **Melian**, courrier, et de Marguerite *Trompette*, épouse en premières noces Nicolas, fils de Jean *Bizet*. Sibylle est assistée de Jacquemin de Cropsal, proche parent (3 E. 8146 f° 2 - A.D. Moselle - Anne Reinold - *Georges de La Tour* - Fayard).

Antoine, baron de Montoisson, et François Antoine, baron de la Roche-Baudin, sont les deux aînés de sept enfants issus du second mariage (28 janv. 1551) de Claude de Clermont avec Louise *de Rouvroy*, fille de Jean, seigneur de Sandricourt, et de Louise *de Montmorency*. Antoine de Clermont a épousé, le 14 octobre 1576, Marguerite de Simiane, fille de Bertrand, seigneur de Gordes, et de Guigonne *Alleman*. François de Clermont est maître de camp d'un régiment d'infanterie, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi par lettres du 17 janvier 1583. Il mourra à Libourne le 31 mai 1586 d'un coup de carabine reçu "au voyage de Guyenne", sans postérité de Louise, fille de Sébastien *de Moreton*, seigneur de Chabrilan (O. Crest), et de Louise *de Molin*. Sa veuve se remariera l'année suivante.

Le 23 mars, la congrégation royale des pénitents blancs de l'Annonciation Notre-Dame est fondée, comprenant trois cents membres laïcs ou ecclésiastiques dont quelques dizaines sont des notables parisiens.

Henri III est fort contrarié d'apprendre que Monsieur est reparti en Brabant et a recruté de nouvelles troupes. Il supporte mal également la présence de sa sœur, et la renvoie brutalement chez son mari durant l'été. Il ne la salue pas à son départ, affront dont Navarre demandera réparation. Décidé à faire payer au roi sa faute diplomatique, il enlèvera par surprise dans la nuit du 20 au 21 novembre la cité de Mont-de-Marsan que les catholiques avaient prise trois ans auparavant.

Maximilien de Béthune avait pensé épouser Anne, fille aînée de Nicolas **Luillier**, seigneur de Saint-Mesmin, président à la chambre des Comptes et prévôt des marchands de Paris. Anne est une cousine éloignée de Maximilien dont une des bisaïeules est Jeanne **Luillier**. Mais c'est Anne, fille aînée de François de Courtenay, qu'il épouse à son retour des Pays-Bas en octobre. Étienne **de La Fond** entre au service du baron de Rosny. L'année suivante, il sera son maître d'hôtel. Il passera plus tard au service de Villars-Brancas et, à la mort de ce dernier, reviendra au service de Rosny qui lui fera obtenir en 1604 la charge d'intendant des meubles de la couronne.

Nicolas **de Montmorency** (v. 1556-1617), attaché à la maison de Philippe II, devient chef des finances des archiducs Albert et Isabelle. Il est à plusieurs reprises commissaire pour le renouvellement des lois de Flandre. Il compose des écrits sur des matières religieuses (Douai 1597, Louvain, Anvers 1616).

Madeleine des Prez - fille de Melchior, sgr de Montpezat, maître des Eaux et Forêts et sénéchal de Poitou ... et de Henriette de Savoie, qui se remariera avec Charles de Lorraine, duc de Mayenne ... - épouse, le 23 octobre 1583, Rostaing **de la Baume**, comte de Suse et de Rochefort, fils de François, comte de Suze, chevalier des ordres du roi, et de Françoise de Ventadour. Rostaing épousera en secondes noces, Catherine, fille de **François de Meillon**, baron **de Bressieu**, et de Marguerite **de Gaste de Lupé** ( P. Anselme T. VII p. 190).

A la suite de l'assemblée des notables qui s'est tenue à Saint-Germain en Laye, des commissaires sont chargés, en décembre, du régallement (répartition proportionnelle) de l'impôt dans les provinces. Devant les protestations des corps locaux, Henri III renonce à mettre son projet à exécution. Il se contente de confier aux *trésoriers de France* et aux *élus* la vérification des titres d'exemption et la répression des abus.

Charles de Balsac (troisième fils de Guillaume et de Louise d'Humiers), seigneur de Clermont-Sousbiran, gentilhomme de la chambre, capitaine de cent archers de la garde du corps de Henri III qu'il a suivi en Pologne, est fait chevalier des ordres du roi le 31 décembre. Il est l'époux d'Hélène Bon, veuve de Charles de Gondi, seigneur de la Tour, maître de la garde robe du roi, fille de Pierre **Bon**, seigneur de **Meillon**, gouverneur de Marseille. Charles de Balsac sera tué à la bataille d'Ivry le 14 mars 1590 (P. Anselme T. II p. 440).

Le 13 avril **1584**, Marguerite de Valois rejoint Navarre au Port-Sainte-Marie.

**Julien Molland** devient échevin à Laval. **François Molland**, sieur de la Chauvière, conseiller du roi, est probablement issu de Julien. Il sera receveur des fermes du roi à Sablé, bienfaiteur de l'hôpital de cette ville et, plus tard, receveur général des fermes à Laval. Époux d'Andrée **Moreau**, il n'aura d'elle qu'une fille, Anne Marie (+ 1771) et le *nom disparaîtra*. Les armes de la famille sont *d'or à 3 léopards lionnés de gueules posés l'un sur l'autre*. D'Hozier leur avait donné par erreur *d'or à une fasce d'azur, chargée de 2 meules de moulin d'argent* (Armorial R. de Linière - *Revue historique et archéologique du Maine*).

Monsieur a tenté de prendre Anvers par surprise, puis Gand, puis Bruges. Repoussé partout, il lui reste Cambrai. Il se retire à Château-Thierry, très affaibli, et s'éteint le 11 juin à trente-quatre ans. La succession au trône est ouverte et les ambitions vont se réveiller.

Durant l'été, toute la famille des Guise quitte spectaculairement la cour.

Depuis l'année précédente, Farnèse est occupé à la reconquête des provinces du nord. Il prend Anvers après un brillant siège. La tête de Guillaume de Nassau est mise à prix. Le 10 juillet, Balthazar Gérard tue Guillaume à Delft d'un coup de pistolet. Après la mort du stathouder, la cour va s'établir à La Haye. Les marchands émigrés s'installent à Middelburg, Leyde ou Amsterdam.

Charles Emmanuel de Savoie dédaigne la main de Christine de Lorraine, nièce de Henri III, et épouse Catherine d'Autriche, fille de Philippe II, puis propose son soutien à Henri de Guise contre des avantages territoriaux en Dauphiné et en Provence.

En 1584, André Arnaud est donataire de Georges **Mevolhon**. Dans Châteauneuf-Miraval, Gentiac, Lange et Paillac forment des seigneuries distinctes. A Lange, le seigneur sera Scipion Arnaud (1611-1615). A Paillac (arrière-fief) sont les **Mevouillon**, seigneurs de 1364 à 1584, puis André Arnaud. A Gentiac, de nombreuses familles se succèdent : les comtes de Provence, la famille des Baux, les abbés de Cruis (au sud-est), l'évêque de Sisteron, les **Mévouillon**, André Arnaud ...

La Réforme n'a guère pénétré en Île-de-France mais le désastreux souvenir du passage de Condé en 1562 reste vivace dans ces campagnes catholiques et paisibles. L'autorité de Henri III est peu respectée. La crise fait le lit d'une seconde Ligue, plus redoutable que celle de Péronne, qui va naître à Paris. Les bourgeois de la marchandise, de la municipalité et des cours souveraines protestent contre la politique fiscale, refusent d'enregistrer les édits bursaux. Les rentiers de l'Hôtel de Ville qui attendent vainement leurs arrérages sont furieux. Grève des impôts et grève des procureurs entretiendront pendant des années un climat de désobéissance. Une chambre de Justice est érigée à la suite de l'assemblée des notables de Saint-Germain et à leur demande, par défiance à l'égard de la chambre des Comptes chargée de déceler et de punir les infractions.

Le diocèse de Luçon devient vacant et Henri III accorde à François du Plessis le droit de nommer l'évêque. Le grand prévôt attribue le siège à son oncle Jacques du Plessis, attribution confirmée par le pape.

A la fin de l'année, le bruit circule dans la capitale d'une possible Saint-Barthélemy des catholiques. Bourgeois de bonne culture religieuse, prêtres et théologiens se chargent d'organiser la Ligue. La population rurale, menacée par la guerre et la disette, s'en remet aux militaires. Des mouvements semblables sont suscités à Chartres, Orléans, Blois, Tours. Les Guise prennent contact avec Paris. Les divers mouvements fusionnent en décembre au château de Joinville. L'Espagne versera à Henri de Guise une pension de deux cent mille livres (dont le revenu serait de 100 000 écus, mais il a 700 000 écus de dettes). Le 16 janvier **1585**, Guise, Mayenne, Mainneville qui représente le cardinal de Bourbon (Charles, archevêque de Rouen) et deux envoyés de l'Espagne signent l'acte de naissance de la *Sainte Ligue, perpétuelle, offensive et défensive*, ratifiée par Philippe II.

Quatre mille reîtres et six mille Suisses s'apprentent en mars à entrer en France à l'appel de la Ligue. Aumale enlève Doullens, Guise prend Toul et Verdun, traverse la Champagne et s'établit à Châlons. Rethel passe dans le camp des ligueurs. Mézières est occupé par le maréchal de Saint-Paul. Charles de Lorraine lui prête main forte. Abbeville - avec son gouverneur et le seigneur de Rambures - passe à la Ligue mais Rambures est pris par les calvinistes. Amiens résiste à toutes les sollicitations de la Ligue. Saint-Quentin y adhère dès le début. Jean de Monluc, sieur de Balagny (oncle de Gabrielle d'Estrées), tente par deux fois sans succès de s'emparer du Catelet-lès-Gouy et met le feu au village.

A Rouen, le parlement soutient la Ligue mais au parlement de Caen la majorité des sièges est aux réformés. Dijon, Auxonne sont aux mains des ligueurs puis Orléans et Lyon. Le duc de Nevers échoue dans le Midi. Le 31 mars à Péronne, le cardinal de Bourbon a dévoilé publiquement l'accord de Joinville. A Paris, les processions se succèdent dans une atmosphère de fanatisme entretenue ... La Ligue constitue un état dans l'État.

Un accord intervient le 20 juin, confirmé par la paix de Nemours du 7 juillet.

Le roi s'est placé à la tête de la Ligue. L'édit de Nemours enregistré le 18 juillet révoque toutes les garanties royales antérieures. Les hérétiques sont bannis. Ils ont un délai de six mois pour prendre leur décision. S'ils choisissent l'exil, leurs biens iront à leurs héritiers catholiques. Les ministres du culte ne disposent que d'un mois pour quitter le royaume. En garantie, Verdun, Toul, Châlons et Saint-Dizier sont accordés à Guise, Soissons au cardinal, Rue à Aumale, Beaune et Dijon à Mayenne, Dinan et Le Conquet à Mercœur ... Le roi de Navarre est déchu de ses droits de succession. La Ligue a échoué à Marseille mais triomphé à Tarbes.

A Agen, Marguerite de Valois tente en vain de jouer un rôle politique en contactant les Guise.

Le parti huguenot s'assure de Chorges (près de Gap) en Dauphiné, le 23 juin, de la citadelle de Die en juillet, de Montélimar en août et d'Embrun en novembre.



Le 8 août 1585, un acte passé au château d'Estevaux, bailliage de Saint-Pierre le Moutiers, porte donation mutuelle entre noble Sg<sup>f</sup> **Guy Demerans** (?), Sg<sup>f</sup> d'Estevaux, paroisse de Poy y demeurant, et dam<sup>elle</sup> Rachel de Conignan, sa femme. Suit un acte d'autorisation où le dit Guy est dit fils de noble **Jean Demerans** (Registre plunitif du bailliage de Semur en Auxois commençant le 7 juillet 1572 et finissant le 24 X<sup>bre</sup> 1585 - Peincedé, vol. 28 P 412 - A.D. Côte d'Or).

Le 11 août, Henri III décide que la ville de Paris participera à l'entretien des armées; le clergé supportera le plus lourd de la charge et les magistrats du parlement abandonneront leurs gages.

Le Poitou est occupé par le duc de Mercœur et ses ligueurs bretons.

En Saintonge, Condé, La Rochefoucauld et le vicomte de Rohan sont rejoints par d'Aubigné et Montgomery. Des actions se produisent à Fontenay, Brouage, Angers. Après la déroute d'Angers, il faut rebrousser chemin. La retraite s'achève en fuite. Condé gagne la côte normande et s'embarque le 1<sup>er</sup> novembre pour Guernesey.

**Laurent Desmoulins**, fils de Jean, né à Gavrelles en 1558, est reçu bourgeois de Douai le 26 novembre 1585. Il a épousé à Douai, le 26 janvier 1584, Anne, fille d'Éloi *de Masnières* et de Françoise Clenequet, qui sera veuve avant 1588. Ils ont un fils unique, Laurent (Denis du Péage - *op. cité* T. II, p.195).

**Gelein van Mullem** (Mulhem) est né en 1542 à Oudenaarde (Audenarde, S. Gand) mais on le trouve à Anvers en 1585 et à Frankenthal (N. Mannheim) en Bavière l'année suivante. S'est-il déplacé pour des raisons professionnelles ou religieuses ?

A l'occupation espagnole d'Anvers, les Hollandais ont répondu par le blocus de l'embouchure de l'Escaut. Les conséquences, tant du point de vue économique que culturel, sont considérables. La ville portuaire, dans l'impossibilité de faire du commerce, est asphyxiée. Lorsque, peu de temps après, Farnèse somme les habitants non-catholiques de quitter la ville dans un délai de deux ans, de très nombreux Anversois choisissent de se réfugier dans les provinces du Nord. Beaucoup d'artistes et d'artisans se trouveront dans le flux des réfugiés. Ainsi, Gillis Congnet, né à Anvers, a voyagé à Naples et en Sicile. Maître en 1561 et doyen de la guilde d'Anvers en 1583, il craint d'être inquiété comme protestant et quitte la ville. Reçu bourgeois à Amsterdam en 1589, il partira ensuite pour Hambourg où il mourra le 27 octobre 1599.

Jean **Tiremois**, écuyer, seigneur de Montlambert, avocat du roi au bailliage de Rouen en 1574, meurt à Rouen en 1585, inhumé à Saint-Laurent. D'un premier mariage avec Marie - fille de Jacques Cavelier, seigneur d'Auberville, procureur du roi au bailliage de Rouen puis président au bailliage et siège présidial de cette ville - il a un fils *Pierre* qui sera conseiller au parlement de Rouen. La veuve de Jean Tiremois est Marie *de Meulan*, épousée en secondes noces, dont il a une fille, *Marie*. Celle-ci épousera vers 1600 Jean Anfrie, seigneur de la Gilletière, maître des comptes à Rouen en 1603 (Henri de Fondreville - *Les Présidents du Parlement de Normandie* - B.H.N. 198/3. A.D. Seine-Maritime).

Les récoltes ont été mauvaises. La taille, la gabelle ne cessent d'augmenter et il faut payer de nouveaux impôts pour fortifier les villes et solder les garnisons. Le laboureur n'a plus de blé pour vivre, semer et payer ses dettes. S'il peut semer, il ne peut labourer car ses chevaux ont été enlevés par le collecteur en paiement de la taille, ou volés par les soldats ou vendus pour se nourrir. Le roi confie la Picardie au duc de Nevers pour qu'il s'occupe au moins des questions matérielles car la famine et la peste rôdent.

Les huguenots n'ont plus que quinze jours pour se convertir. Certains s'exécutent, d'autres s'exilent.

Le 30 novembre, Navarre ordonne de saisir les biens des ligueurs. Durant l'hiver, des actions secondaires se produisent dans le sud-ouest.

Pourvu d'une petite flotte par la reine d'Angleterre, Condé revient en Saintonge.

Une descendante de Guigues **Alleman**, baron d'Uriage, petite-nièce de Soffrei, Mérite (sœur de Louis ! 1577), cinquième enfant de Gaspard Alleman, baron d'Uriage, seigneur de Revel, reçoit de son frère aîné, Jean Claude, le 10 janvier **1586**, 200 écus (Genieu, Grenoble 3 E 1088/1). Elle épouse Marault de Monyer, sieur de **Melan**, premier avocat général au

parlement de Provence, avec une dot de 4000 écus (Albrand, Grenoble 3 E 1476 /7).

A Paris, l'opinion s'indigne car l'effort de guerre n'est suivi d'aucun résultat : on accuse le roi. En février, un diplomate écrit que les ducs d'Épernon et de Joyeuse sont si occupés par les répétitions d'un ballet qu'ils ne sont pas allés, selon la coutume de politesse, saluer le duc de Guise qui revient à la cour. Le 26 avril, ce dernier arrache au roi l'ordre de vendre les biens des hérétiques pour financer les troupes. La mesure n'est pas suffisante, il faut encore *créer et vendre de nouveaux offices*. L'enregistrement des édits provoque l'hostilité du parlement et doit être imposé par un lit de justice en juin. Guise a quitté la capitale en mai.

Trois armées formées depuis le printemps partent en juin : une, menée par le duc de Joyeuse, vers l'Auvergne et le Languedoc, une autre, menée par le duc d'Épernon, vers la Provence dont il a obtenu le gouvernement. Avec la troisième, le maréchal de Biron doit occuper la Saintonge. Le 2 juin, Henri de Navarre arrive à La Rochelle et renforce la citadelle de Marans que Biron assiège vainement en juillet.

Henri III quitte Paris pour Lyon. Dans le sud, les opérations ne sont pas brillantes.

Dans les comptes de la châellenie de Bourg-en-Bresse de l'année 1586 paraît **Antelme Myoland** pour Saint-Rambert-en-Bugey et Saint-Germain, sur un registre dont les premiers feuillets sont déchirés.

Le recrutement à l'étranger est intense pourtant la population déteste les cavaliers allemands, armés de pistolets à roue, et plus encore les fantassins, équipés d'armes blanches, qui ravagent le pays. Le duc de Guise s'apprête à leur barrer la route. Il enlève à leur allié le duc de Bouillon les places de Rocroi et de Raucourt. Le duc d'Aumale prend Doullens, Le Crotoy et tente un coup de main sur Boulogne. Réunis à l'abbaye d'Ourscamp, les princes ligueurs font bloc autour des Guise.

Le capital des rentes constituées depuis 1522 sur les recettes royales et les deniers du clergé atteint une somme énorme. Le paiement des arrérages obère le Trésor de façon croissante. Il faut émettre de nouvelles rentes pour payer les arrérages de celles qui existent déjà. Les paiements sont différés et bientôt interrompus.

Après un été encore plus mauvais que les précédents, le pays tout entier souffre de famine.

Le 13 décembre au château de Saint-Brice, entre Cognac et Jarnac, Navarre rencontre Catherine de Médicis. Il en résulte une courte trêve qui expire le 6 janvier **1587**.

A Paris, la tension est grande. Le roi se sent menacé. Il confie à des chevaliers de l'ordre du Saint-Esprit le soin de faire des tournées d'inspection dans la ville.

Une nouvelle fait scandale : Élisabeth d'Angleterre a fait périr Marie Stuart le 18 février.

Le duc de Guise a mis le siège devant Sedan et Jametz, citadelles du duc de Bouillon où se réfugient les huguenots picards, champenois et lorrains. La reine mère vient le trouver à Reims puis le roi lui-même à Meaux. Guise ne fait aucune concession. Les Allemands se rassemblent sur la frontière. Navarre s'avance sur la Loire. Guise regroupe ses forces au sud de Wassy, à Chaumont-en-Bassigny.

Eléonore **Aoustin**, fille d'Adrien et d'Agnès Double, citée en 1587, est l'épouse de **Thierry Molin** qui sera bailli d'Hasnon (sur la Scarpe, N.O. Valenciennes) vers 1590-1600 (D. du Péage, *op. cit.*, T.II p. 269).

Fin juillet, le duc de Joyeuse s'avance de Saumur en Poitou et conquiert la province en un mois. Navarre la reprend en deux semaines. Il s'est trouvé des alliés catholiques, ses cousins François de Bourbon, prince de Conti (frère de Henri de Condé), et Charles de Bourbon, comte de Soissons. Tous trois se retrouvent au château de Bonnétable. Soissons réunit des gentilshommes du Maine, d'Anjou et de Normandie pour épauler Navarre. Turenne a été envoyé au-devant de lui au nord de la Loire. Il pousse jusqu'au Lude et à La Flèche pour ramener d'autres volontaires. Mais l'armée huguenote n'est pas de taille à lutter contre celle du roi. Elle bat en retraite, poursuivie par Joyeuse. Près de Libourne, Navarre remporte la victoire de Coutras (19 - 20 octobre). Joyeuse est tué ainsi que plus de trois cents gentilshommes. Le 23, Navarre dort au château de Montaigne puis poursuit vers le sud accompagné de Soissons.

Les renforts germano-suisses regroupés autour de Strasbourg en juillet sont entrés en Lorraine au mois d'août, commandés par le duc de Bouillon et La Marck. Après quelques opérations en Lorraine, ils se dirigent vers la Champagne méridionale et la Loire.

Henri de Guise bat les protestants du prince de Conti à Auneau le 24 novembre. Les Suisses capitulent le 27 novembre et les réîtres le 8 décembre. Navarre ne réagit pas.

Le duc d'Épernon est fait amiral et gouverneur de Normandie mais celui dont la popularité ne cesse de monter, c'est le duc de Guise, *le Balafré*.

Bouillon meurt subitement, le prince de Condé aussi. Charlotte de La Trémoille, sa femme, accouchera le 1<sup>er</sup>

septembre 1588 de Henri II, futur père du *Grand Condé*.

Rouen est une ville particulièrement ligueuse peut-être en raison de la présence d'une forte colonie de marchands espagnols - l'un d'entre eux traduit des œuvres de Thérèse d'Avila - mais autoriser l'implantation du Carmel en France n'est pas envisageable, cela pourrait renforcer l'influence espagnole.

Au mois de février **1588**, Montaigne est à Paris pour l'édition des *Essais*. La ligue parisienne se restructure. La ville est partagée en cinq secteurs : un en rive gauche, trois en rive droite et celui de la Cité. On prévoit pour le 24 avril de s'emparer du duc d'Épernon, de le tuer et de marcher sur le Louvre. Le roi est informé de la machination. Le Louvre est renforcé, des régiments suisses sont logés autour de Paris.

Pour tenir la Normandie, Épernon dispose d'une petite armée.

De Soissons, le duc de Guise arrive le 9 mai à Paris et les Parisiens l'accompagnent jusqu'à son hôtel du Marais en l'acclamant. Henri III est à Vincennes. Il fait entrer les troupes suisses et les gardes françaises dans la capitale : une insurrection se déclenche. Le 12 mai, des barricades isolent les groupes armés attaqués par la foule. Le duc de Guise domine la situation et les troupes ne peuvent être dégagées qu'avec son intervention.

Le 13 mai, le roi fuit vers Saint-Cloud, Rambouillet et Chartres.

Les Parisiens s'emparent de l'Arsenal et ne le rendront qu'en 1594. Le corps municipal est renouvelé par une élection qui rompt avec l'habitude d'entériner le choix royal : conseil central et cinq colonels pour les cinq quartiers. A la fin de l'année, la ville sera organisée en seize quartiers. En Picardie, l'évêque, le gouverneur et les bourgeois se déclarent pour la Ligue et interviennent à Péronne, Roye, Montdidier, Corbie, Abbeville et Montreuil, s'étonnant de l'attitude d'Amiens.

Navarre apprend la nouvelle à Saint-Jean d'Angély. Il tente de se rapprocher du roi sans y réussir et les Guise ne lâchent pas prise. A Rouen le 5 juillet, Henri III accorde tout ce qu'ils demandent et, le 21, signe la reconnaissance de la Sainte-Ligue dont il dit prendre la tête. La Sorbonne approuvera, le 22 août.

La flotte géante préparée par Philippe II, l'*Invincible Armada*, prend la mer, cinglant vers l'Angleterre dans le but de détrôner Élisabeth I<sup>ère</sup> qui soutient contre lui la révolte des Provinces-Unies. Le 27 juillet, la flotte est devant Calais.

Le 1<sup>er</sup> août, Guise est fait lieutenant général des armées du roi et, le 17, Charles, cardinal de Bourbon, reconnu comme premier prince du sang. On vient d'apprendre que l'*Invincible Armada* est en difficulté en Manche, harcelée par les marins anglais. Farnèse attendait à Dunkerque : la jonction des troupes et de la flotte espagnoles ne peut avoir lieu. Les vaisseaux regagnent les côtes d'Espagne après de lourdes pertes. Philippe II est affaibli, l'Angleterre sauvée, Henri III conforté.

Avant que les états commencent à discuter, le roi congédie tout le personnel gouvernemental.

Thierry **Le Boucher** est veuf de Marie Deniau, dame de l'Eschenay à Assé-le-Boisne.

Le 17 octobre, M<sup>c</sup> **Jean Meliand**, prêtre, curé de Montmirail, meurt au Mans. Il est inhumé dans l'église des Cordeliers de la ville (GG. Montmirail - A.D. Sarthe).

Marguerite **Trompette**, mère de Sibylle **Melian**, cède un bois au duc de Lorraine (3 E. 8141 f<sup>o</sup> 4 - A.D. Moselle). Marien de La Tour est soldat de la compagnie du comte de Salm à Nancy (3 E. 8142 f<sup>o</sup> 2).

La ville de Salm, dans la forêt du Donon, se situe à l'est de Lunéville. Christine de Salm, épouse de François de Vaudémont, est la mère de Charles IV.

L'Édit d'Union est reconnu comme loi fondamentale du royaume. Le montant des impositions sera abaissé. La levée de régiments suisses pour marcher contre le duc de Savoie est votée. Le 5 novembre, Navarre est déclaré déchu de ses droits et incapable de succéder.

Du 14 novembre au 17 décembre, une assemblée des églises se tient à La Rochelle.

Alors que les états n'ont pas encore terminé leurs travaux, Henri III fait assassiner le duc de Guise le 22 décembre et son frère Louis, cardinal de Lorraine, le 23.

L'évêque d'Amiens est arrêté comme ardent ligueur. Le gouverneur de Picardie ne peut se faire ouvrir les portes d'Amiens ... Les nobles s'assemblent et constituent, le 31 décembre, la chambre des états de Picardie, véritable gouvernement en rupture avec Henri III. Saint-Quentin et Abbeville refusent d'y adhérer. Les états de Picardie élisent le duc d'Aumale, Charles de Lorraine (1555-1631), comme gouverneur de la Picardie, du Boulonnais, de l'Artois et du Pays reconquis. "Finalement, toutes les villes picardes sont commandées par les

nobles ligueurs. On a relevé l'envoi de munitions ou d'argent dans toutes les localités de Picardie, d'Abbeville à Péronne" (*Histoire de la Picardie* - J. Lestocquoy).

A Paris, un conseil des Quarante (9 gens d'Église, 7 nobles et 24 représentants du Tiers) est constitué, véritable assemblée de gouvernement. Les villes et les provinces adhérentes y envoient des députés. Des conseils de quartiers sont créés dont les chefs forment le conseil des Seize.

La reine mère meurt le 5 janvier **1589** et les états généraux sont clos le 16. Toute la députation parisienne est mise sous les verrous. Henri III menace de faire pendre trois membres de la "commune" illégalement élue : le prévôt des marchands et deux échevins. Le duc de Mayenne s'est enfui.

Le 7 février, on baptise le fils posthume du duc de Guise.

Mayenne (Charles de Lorraine 1554-1611) est maintenant le chef de la Ligue. Il rentre à Paris le 12 février. Pour atténuer la représentation populaire, il impose quatorze nouveaux membres au conseil des Quarante. L'ingérence espagnole dans les affaires de la Ligue indispose certains de ses partisans.

Le 20 février, une profession de foi catholique - déclaration de guerre contre l'hérésie mais aussi promesse de fidélité au roi - est rédigée à Saint-Quentin. Ce *Serment d'Union* est approuvé par quarante-deux signataires dont Henri d'Orléans, duc de Longueville (fils de Léonor, gouverneur de Picardie en 1588), **de La Fons**, de Saint-Simon, Sébastien Diré, mayor de la ville ... Après quoi, le corps de ville chasse les partisans de la Ligue inféodée à l'Espagne, selon Daullé.

Navarre a enlevé Niort. Il prend Loudun, Thouars ... et entre à Châtellerault le 2 mars.

Devant l'ampleur de la "dernière guerre de religion", la cour est dissoute. Henri III prend la tête de ses armées. Partout des forces ligueuses se soulèvent contre lui : à Rouen, Lyon, Orléans, Le Mans, Dijon, Troyes, Bourges, Senlis, Chartres, Nantes, Rennes, Bordeaux. A Paris, les Seize règnent. Les opposants sont enfermés à la Bastille. Mayenne s'est vu décerner le titre de "lieutenant général de l'État royal et Couronne de France". Le roi est à Sainte-Maure puis à Tours, ville qui lui est restée loyale. Maximilien de Béthune et surtout les frères Mornay sont les messagers de négociations.

Le 3 avril, un traité secret est signé dans la cathédrale de Tours, pour un an. Navarre reçoit Saumur. Philippe Duplessis-Mornay, nommé gouverneur de la ville, y entre le 15 avril. Navarre passe enfin la Loire. Mayenne est dans le Vendômois et ravage le domaine Bourbon. Les 27 et 28 avril, il met en déroute l'armée de Henri III près d'Amboise. Le 30, Henri III et Navarre se rencontrent près de Tours après treize années d'éloignement puis Navarre prend la route de Chinon tandis que Mayenne s'avance jusqu'à Beaugency.

Le 8 mai, le roi se laisse surprendre par Aumale et l'avant-garde de Mayenne. Il appelle les huguenots à son secours et de durs combats s'engagent. Mayenne doit se replier. Durant la nuit, des atrocités sont commises par les ligueurs à Saint-Symphorien et Navarre rappelle ses mises en garde contre la fausse religion des ligueurs. L'alliance des deux rois se renforce. Navarre se porte vers Blois. Le 21 mai, il est à Beaugency, le 25, il prend Châteaudun. A Tours, Henri III apprend qu'il est excommunié.

Dans le Maine, François, fils de Jacques de *Meslay*, sieur de *Cerisay*, et de Catherine Maudet, est baptisé à *Assé le Boisne* le 5 juin. Les parrains sont M. de Saint Victour et M. le curé de Commervail (Commerveil), la marraine "Madamoyselle Des Valles" (GG. 1 à 16, Assé le Boisne - A.D. Sarthe).

Les deux armées réunies prennent Jargeau, Pithiviers, et, le 3 juillet, Étampes dont le roi fait pendre le gouverneur, les officiers et les magistrats comme rebelles. La population du Vexin adhère à la Ligue. Les armées s'emparent de *Meulan* - dont les ponts sont à nouveau mis à mal - et viennent mettre le siège devant Pontoise le 8 juillet. Le 23, Henri III est au camp devant Pontoise. La ville se rend à la fin du mois.

Après l'Isle-Adam, Beaumont et Creil, les forces se regroupent à Poissy. Troupes huguenotes, Suisses, reîtres et lansquenets, noblesse de Picardie et de Normandie, troupes royales et celles amenées par le duc d'Épernon sont passées en revue par les deux rois. Le 30 juillet, le pont et le bourg de Saint-Cloud sont pris, puis Meudon et les villages jusqu'à Vaugirard.

Au camp de Saint-Cloud, le 1<sup>er</sup> août, le roi est mortellement blessé par un moine dominicain, Jacques Clément, qui est tué par les gardes. Il faut renoncer à l'assaut sur Paris qui se préparait. Navarre est reconnu comme héritier légitime par son défunt beau-frère mais on peut craindre des défections ...

La capitale est renforcée de troupes fraîches; elle est inattaquable.